



## ■ Le trésor de l'écluse de Creil

### La découverte du trésor de l'écluse de Creil

Le 21 mars 1974, les enfants de l'école Jean Biondi de Creil trouvent, à terre, lors d'un cross, 126 petits bronzes très oxydés. Cette découverte a lieu dans un champ situé près de l'écluse de Creil. Leur maître les recueille et les confie à son directeur qui avertit les responsables de la Société Archéologique de Creil. Ceux-ci organisent des recherches d'une quinzaine de jours.



*Du 24 au 27 mars 1974 : progression de la fouille  
© Finn Kjellberg*

Les travaux débutent le 24 mars 1974. Un petit chantier de 5 mètres sur 5 se met en place.

Le lendemain, les fouilles avancent. De grosses pierres sont mises au jour, accompagnées de poteries et de tuiles gallo-romaines.

Le 27 mars 1974, les fouilleurs découvrent un trésor de 988 monnaies d'argent dans une poterie. Cette poterie en terre grise est reconstituée grâce au minutieux travail des fouilleurs et d'une restauratrice du Cabinet des Médailles de Paris.

Le 29 mars 1974, les fouilleurs font une nouvelle découverte : un amalgame de terre, d'oxyde et de pièces de bronze. Récemment roulés, les fragments

d'un vase en terre rose sont épars dans le labour. Le vase a ensuite été restauré pour retrouver sa forme d'origine : celle d'une cruche à col haut tronqué. 1276 monnaies en bronze y sont comptabilisées.

D'autres éléments sont trouvés lors des fouilles, comme un petit dé à jouer gaulois, des silex taillés, un potin gaulois et un sesterce de Marc-Aurèle.

### Sur les traces des carriers du Bassin Creillois

Une photographie aérienne, prise le 6 avril 1974, permet de deviner l'existence d'une route large de plus de 10 mètres, descendant vers l'Oise, entre deux caniveaux.

En 1975, des travaux pour le futur hôpital de Creil amène la découverte d'un chantier de carriers gallo-romains et d'un quai de port antique.

C'est vers ce quai, depuis la carrière, que descend la route mentionnée ci-dessus.



*Photographie aérienne à basse altitude, 6 avril 1974.  
© Pierre Rigault*

Le site se révèle être le port des carriers. Il a pu servir de port à la ville de Senlis, située à quelques lieues de là, sur une voie rectiligne, mise en évidence en 1792 par un scanner de l'I.G.N.

Cette découverte est l'aboutissement des recherches menées par la Société Archéologique de 1950 à 1982 sur des structures diffuses qui s'étendent de la Haute Pommeraie jusqu'à Thiverny. Dès les années 1960, Pierre Durvin avait nommé ce site Litanobriga. Cette ville est mentionnée dans l'Itinéraire d'Antonin datant du 3<sup>e</sup> siècle. Elle a été détruite vers 273, lors des invasions franques. Le site, très étendu, n'a pas été reconstruit et fortifié comme l'ont été Senlis ou Beauvais. L'Association des Géologues du Bassin Parisien a démontré que le calcaire du Bassin Creillois est entré dans la construction de nombreux monuments de Lutèce. Le pilier des Nautes en est un des plus anciens témoins architecturaux. Il a été taillé dans ce calcaire fin, de couleur blanc-jaune, aux inclusions de fossiles de *Ditrupa*, propre au Bassin Creillois.

## Les antoniniani

Les monnaies exposées ont été expertisées par Michel Amandry, conservateur au Cabinet des Médailles de Paris. Elles rendent compte de la création, du déclin et de la disparition d'une monnaie romaine caractéristique du 3<sup>e</sup> siècle : l'antoninianus.



*Le premier trésor, en place, lors de sa découverte*  
© Finn Kjellberg

L'ensemble du trésor est homogène et couvre pratiquement toute la période de l'émission des antoniniani, de 215, date de leur création, jusqu'en 273, un an avant que l'Empereur Aurélien en cesse la frappe.

Les empereurs sont représentés sur l'avvers, avec une couronne radiée caractéristique de l'antoninianus. En apposant leur effigie, ils font connaître leur visage aux quatre coins de l'Empire.

Toutes les inscriptions sont gravées selon des critères constants. On lit successivement les prénoms de l'empereur en abrégé, son nom en entier et ses surnoms également en abrégé. L'effigie de l'empereur est parfois remplacée par d'autres figures, comme celles de l'impératrice ou de leur fils.

Les revers servent à porter un message de l'empereur : dévotion particulière, événement heureux tel que mariage du prince, avènement, naissance, victoire sur l'ennemi, ou encore paix retrouvée. Une indication est parfois ajoutée pour situer son lieu de fabrication.

Il existe des imitations locales des monnaies officielles. Ces fausses monnaies sont en général moins bien réussies. Cela montre à quel point l'antoninianus s'est dévalué, pour en arriver à une petite monnaie appelée « minimi » par les archéologues. L'antoninianus disparaît en 274, un an après l'abandon du Trésor de l'écluse.

## La monnaie romaine au 3<sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ

Jules César conquiert la Gaule de 58 à 51 avant J.C. Les territoires conquis sont façonnés par les Romains. Ils développent les routes, le cadastre et les plans des villes. La batellerie est alors très développée : les cours d'eau servent pour le transport des denrées alimentaires et des marchandises.

Sous le Haut Empire, le bronze est utilisé pour les menues transactions. L'argent sert essentiellement à payer la solde des troupes de l'armée romaine. L'or permet de régler les dépenses exceptionnelles, la rémunération du haut personnel de l'Empire, et d'effectuer des transactions commerciales de grande ampleur. Néanmoins, les trois métaux circulent parmi toutes les couches de la société.

A la mort de Septime Sévère, en 211 après J.C., son fils Caracalla devient empereur, après avoir fait assassiner son frère. Devant des difficultés financières, il poursuit la dévaluation de la monnaie romaine en créant l'Antoninianus, qui concurrence le denier. Il promulgue en 212 la Constitution Antonine, accordant aux hommes libres de l'Empire le droit de cité romaine. Le terme antoninianus dérive d'Antoninus, un des surnoms de Caracalla.

A partir de 235, l'Empire subit des invasions barbares. L'armée absorbe la plupart des ressources. A cela s'ajoute des épidémies après 250, qui causent une dépopulation de l'Empire et une importante crise économique. L'Antoninianus perd de plus en plus de valeur, comme le montre la variation de son poids, de 5,10 g à 3,50 g.

